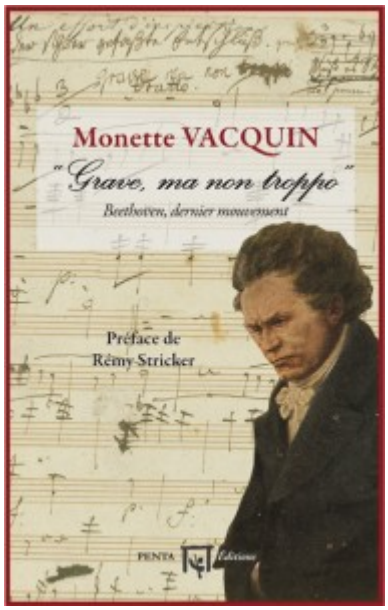
# Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo « . Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta)




**Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo « . Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta).** Le génie de Beethoven est solitaire, exacerbé par sa souffrance intérieure, qui ne peut être partagée ni vécue comme lui, de l'intérieur. Il paraît comme à part, écarté de la société viennoise. Ici donc les femmes sont inaccessibles ou lointaines insaisissables (comme chez Berlioz, cet autre romantique absolu). C'est pour contrer cette malédiction véridique qui fut pour le compositeur viennois à la fois son calvaire et le catalyseur de son élan créatif que l'auteure de ce texte admirable, offre une réécriture salutaire pour Beethoven : lui offrir ce qu'il ne put jamais vivre ni connaître de son vivant. La chaleur bienveillante et complice d'une amie véritable. Ainsi la narratrice qui raconte ce texte imaginaire (mais qui s'appuie sur une documentation véridique), Liebe partage le quotidien du grand romantique : d'intendante, elle devient sa confidente, son double qui suit chaque nouvelle composition de l'intérieur, et davantage encore au fur et à mesure des pages d'une vie à deux peu à peu conquise et dévoilée.

Psychanalyste, **Monette Vacquin offre une variation intime sur le Beethoven humain, ami, fraternel, sur l'être désireux d'un absolu amoureux que la prose contemporaine lui permet enfin de vivre**. Le regard est fin, riche en évocation sur l'oeuvre, en filiations et

résonances entre les partitions. C’est un Beethoven reconstruit de l’intérieur qui se précise jusqu’à la fin au point que lecteur se dit, s’il m’avait été demandé de brosser le portrait du Beethoven personnel à partir de la sensation que suscite ses oeuvres, j’aurai écrit mot pour mot le même texte. Juste, profond, subtil, la fiction historique nous envoûte et rétablit ce lien profond, indicible qui relie le musicien au genre humain. Remarquable.

**Monette Vacquin : Beethoven, dernier mouvement. Grave, ma non troppo** (Editions Penta). Collection « Psychanalyse, Art et Civilisation », dirigée par Michel Gad Wolkowicz. ISBN 978 2 917714 10 2. Prix indicatif : 29 €. Parution : juillet 2014.

---

# Compte rendu critique, concert.Saintes. Abbaye aux dames, le 19 juillet 2014. Rameau; Armelle Khourdoïan, dessus (soprano); Andréa Soare, dessus (soprano); Élodie Hache bas-dessus (mezzo soprano); Joao Pedro Cabral, haute contre (ténor);

# Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Francoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

*Dans une chronique précédente, nous avons rendu hommage au compositeur espagnol Juan Hidalgo, né il y a quatre cents ans. Mais 2014 est aussi l'année du deux cent cinquième anniversaire du décès de Jean Philippe Rameau (1683-1764). D'abord connu comme compositeur de musique religieuse (cantates, grands motets …) et instrumentale (musique pour orgue essentiellement) et comme théoricien (il est l'auteur d'un Traité d'harmonie qui fait alors autorité), Rameau a cinquante ans lorsqu'il compose son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733). Il faut moins de vingt-quatre heures pour que s'allume la querelle des Lullystes et des ramistes tant ce nouvel opéra est musicalement novateur. Pour ce concert, le dernier de la tournée entamée quelques semaines plus tôt, Patrick Cohën-Akenine, chef et fondateur des Folies Francoises, a programmé, outre Hippolyte et Aricie, Les surprises de l'amour (commande de madame de Pompadour) et Les Indes Galantes. Les Folies Francoises accompagnent six chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.*

# Les Folies Françoises rendent hommage à Jean Philippe

# Rameau



C’est avec Les surprises de l’amour, composées et créées en 1748 sur commande de madame de Pompadour qui cherchait constamment à amuser Louis XV, que débute le concert. La première entrée, La lyre enchantée ouvre le programme; les voix d’Armelle Khourdoïan (Uranie), Andrea Soare (Amour) et Tiago Matos (Linus) sont bien assorties et les trois jeunes gens utilisent judicieusement l’espace à leur disposition. La soprano Armelle Khourdoïan fait sien le grand air d’Uranie et ses hésitations, sa crainte de succomber à l’amour de Linus et à ses propres sentiments. Dans l’entrée des incas du Pérou tirée des Indes Galantes (1735), c’est la basse ukrainienne Andryi Gnatiuk (Huascar) qui est à l’honneur en compagnie d’Armelle Khourdoïan (Phani) et de Joao Pedro Cabra (Carlos). Le couple Cabra/Khourdoïan est juvénile et bien en voix mais c’est Andryi Gnatiuk qui séduit et étonne par une diction remarquable. Cependant la part belle est faite à Hippolyte et Aricie, premier opéra de Rameau, avec des extraits tirés de chacun des cinq actes de l’oeuvre; il est un peu regrettable cependant que les choeurs aient été supprimés, ôtant une part d’autorité à Phèdre notamment dans le premier acte lorsqu’elle tente de contraindre Aricie à devenir prêtresse de Diane. La mezzo soprano Élodie Hache est une Phèdre tourmentée à souhait; la voix est limpide, large, claire mais peut-être un peu puissante pour un rôle, certes court mais intense.

Les Folies Francoises et les six chanteurs de l’Atelier lyrique de l’Opéra de Paris donnent un fort beau concert, vivant, plein d’allégresse, très en voix. Saluons l’engagement de chacun des chanteurs dont la diction est excellente et la

direction idéale de Patrick Cohën-Akenine qui aussi joue la partie de premier violon avec un plaisir évident.

Saintes. Abbaye aux dames, le 19 juillet 2014. Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Les surprises de l'amour, première entrée : La lyre enchantée; Les indes Galantes, deuxième entrée : Les incas du Pérou, troisième entrée : Le bon sauvage (bis : Danse des sauvages : forêts paisibles); Hippolyte et Aricie, extraits ; Armelle Khourdoïan, dessus (soprano); Andréa Soare, dessus (soprano); Élodie Hache bas-dessus (mezzo soprano); Joao Pedro Cabral, haute contre (ténor); Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Francoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

---

# Compte rendu critique, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Couperin; Charpentier; Delalande. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

*La religion catholique romaine aux XVIIe et XVIIIe siècles était le pilier de la vie en France. Les fêtes religieuses rythmaient le quotidien des français d'alors et les compositeurs étaient très sollicités pour produire des oeuvres*

*nouvelles et toujours différentes des précédentes; Francois Couperin (1668-1733), Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et Richard Delalande (1657-1726) ne font pas exception à la règle en vigueur alors. Couperin composa neuf Leçons des ténèbres pour les jeudis, vendredis et samedis saints. En ce jeudi soir, Hervé Niquet, chef et fondateur du Concert Spirituel, donnait les trois premières d'entre elles couplées avec les Repons composées par Marc-Antoine Charpentier. Pour ce concert, le chef a sélectionné un groupe de six chanteuses, comme il l'avait fait auparavant pour d'autres occasions.*

# Le Concert Spirituel moins spirituel qu'il n'y parait



Hervé Niquet qui dirige depuis son orgue a travaillé avec ses chanteuses et ses musiciens avec une rigueur et une précision implacables. Si nous ne pouvons d'ailleurs que saluer la technique inénagalable et la musicalité exceptionnelle qui émanent du Concert Spirituel, nous regrettons que les Leçons des ténèbres de Couperin alternant avec les Repons de Charpentier soient données de façon si peu chaleureuse. Les chefs d'oeuvres des deux compositeurs français, contemporains l'un de l'autre, résonnent dans l'abbatiale avec une sécheresse peu habituelle donnant la fâcheuse impression d'êtres inhabitées; elles sont comme vidés de toute vie; et ce n'est pas la prononciation du latin « à la française », réfrigérante et rédhibitoire qui aide à comprendre et à apprécier Leçons et Repons. Le Miserere de Delalande qui suit est tout aussi glacial, sans âme et peu touchant tant le Concert Spirituel poursuit comme il avait commencé : technique et musicalité impeccables et diction « à la française » réfrigérante globalement peu agréable à

l’oreille. Si la volonté de présenter un programme de musique baroque française, fut elle tirée du répertoire religieux, est tout à fait louable, quel dommage que le résultat soit très en deçà de ce qui avait été proposé quelques jours auparavant par La Grande Chapelle et La Cappella Mediterranea. Hervé Niquet qui est pourtant reconnu comme un excellent musicien, donne à Saintes un coup d’épée dans l’eau en privilégiant une interprétation sans âme, une diction totalement répulsive et rédhibitoire. Le chef est ses musiciens reçoivent d’ailleurs un accueil de courtoisie sous l’apparente chaleur d’un public partagé entre enthousiasme et déception.

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Francois Couperin (1668-1733) : première leçon à une voix, deuxième leçon à une voix, troisième leçon à deux voix; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : repons, repons, repons; M.R Delalande (1657-1726) : Miserere. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

---

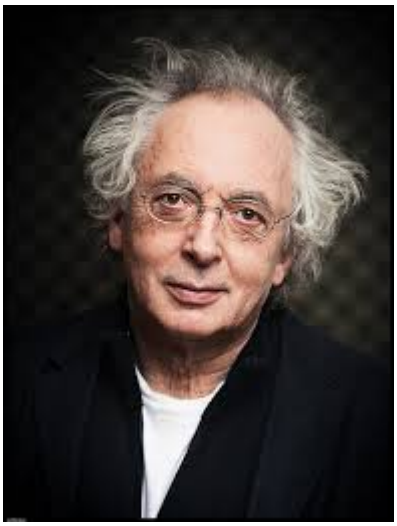
# Compte rendu, concert JOA. Saintes. Abbaye aux dames, le 12 juillet 2014. Haydn, Beethoven; Jeune Orchestre de l’Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.



*Si depuis sa fondation le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec des chefs de renommée nationale et/ou internationale, il collabore régulièrement avec Philippe Herreweghe, le chef fondateur de la phalange saintoise. Pour son premier concert de l'édition 2014 du festival de Saintes, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye donne deux symphonies assez proches l'une de l'autre : la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn (1732-1809) qu'il composa en 1796 lors de son second séjour à Londres et la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven (1770-1827) qui date de 1807 alors que le compositeur allemand était devenu totalement sourd au début des années 1800.*

# Le Jeune Orchestre de l'Abbaye triomphe à l'abbaye aux Dames

Le Jeune Orchestre de l'Abbaye entame son premier concert estival avec la symphonie N°102 en si bémol majeur de Joseph Haydn. Dans l'imposant corpus symphonique de Haydn, la 102 est la dixième des douze symphonies londoniennes. Philippe Herreweghe très inspiré en ce samedi soir dirige les jeunes musiciens avec un plaisir évident, comme dopé par le dynamisme, l'enthousiasme et le professionnalisme des jeunes instrumentistes qui constituent la phalange pour le festival 2014. Passées les premières mesures de la symphonie N°102, l'oeuvre explose en un feu d'artifices de couleurs, de thèmes, de rythmes vifs et rapides. Herreweghe déroule chaque mouvement avec une précision diabolique faisant ressortir les thèmes musicaux avec un éclat rare et permettant à chaque pupitre de se mettre en valeur sans jamais prendre le pas sur les autres.



Après une courte pause, le Jeune Orchestre Atlantique entame la symphonie N°4 en si bémol majeur de Ludwig Van Beethoven. Lorsqu'il compose cette symphonie, dans le même ton que celle de Haydn, Beethoven est déjà frappé par le mal qui le rend sourd inéluctable. Si Beethoven utilise les techniques de composition à sa disposition et reprend le schéma mis au point par son illustre ainé, il innove dans chacune de ses oeuvres en ajoutant des techniques de composition nouvelles qui ont parfois choqué le public de l'époque. Sa quatrième symphonie foisonne de thèmes vifs et joyeux alors que les premières mesures, tout comme dans la 102 de Haydn, sont de sombre couleur transcrivant le mal-être de Beethoven qui est, en 1807, lentement s'enfonce dans la surdité. Là encore l'orchestre et son chef se délectent à jouer le chef d'oeuvre du compositeur allemand qu'ils interprètent avec entrain.

La complicité qui lie le Jeune Orchestre Atlantique et **Philippe Herreweghe**, son chef fondateur est un moteur qui leur permet de maintenir un niveau élevé. En fin de concert, l'hommage du chef belge à ses musiciens est d'autant plus apprécié des musiciens et du public que la session estivale est d'un niveau exceptionnel; pour remercier le public l'orchestre rejoue un court passage de la symphonie de Haydn. Une très belle soirée qui ouvre un festival dont le cru promet par ailleurs d'être très élevé.

Saintes. Abbaye aux dames, le 12 juillet 2014. Joseph Haydn (1732-1809) : symphonie N°102 en si bémol majeur;  Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : symphonie N°4 en si bémol majeur; Jeune Orchestre de l'Abbaye, Philippe Herreweghe, direction.

# Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Hidalgo; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.



*Si en cette année 2014 nous fêtons le deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (nous y reviendrons dans une autre chronique) nous oublions, comme de coutume, de célébrer la naissance de nombreux autres compositeurs, plus ou moins oubliés.* **Le compositeur espagnol Juan Hidalgo (1614-1685)** est de ceux ci. Arrivé en France dans la suite de l'infante Marie Thérèse, venue épouser Louis XIV, il a composé nombres de partitions à l'occasion des noces royales célébrées en grande pompe à St Jean de Luz puis à Paris. Jamais rejouées depuis 1660, les oeuvres d'Hidalgo sont rapidement tombées dans l'oubli et il a fallu à Albert Recasens, chef et co-fondateur, avec son père, de La Grande Chapelle, un long et patient travail de recherches musicales et musicologiques pour parvenir à les retrouver et à les rassembler en un programme cohérent.

## La Grande Chapelle fête royalement

# le quadricentenaire Hidalgo

Musicalement moins reconnue que l'Italie, la France et l'Allemagne, l'Espagne a pourtant donné le jour à nombre de compositeurs prolifiques dont fait partie Juan Hidalgo. Ses motets et les villancicos constituent une partie non négligeable de son oeuvre. Des copies ont été retrouvées tant en Europe (Espagne, France, Allemagne) qu'en Amérique du nord (États Unis) et en Amérique latine (Guatemala, Mexique …) démontrant ainsi la popularité de Juan Hidalgo de son vivant. Au programme de ce concert, ce sont des villancicos vocaux ou instrumentaux et des motets vifs et joyeux qui sont chantés alternativement en solo, en duo, à trois ou à quatre.

Les quatre chanteurs de La Grande Chapelle sont dotés de fort belles voix qui se complètent remarquablement; saluons par ailleurs l'excellente diction des quatre solistes qui sont soudés par une évidente complicité et des liens musicaux très forts. Albert Recasens dirige avec sobriété et talent les villancicos et motets à trois et quatre voix dont le ton est à la fois recueilli et allègre. Les deux solistes, respectivement soprano et ténor, brillent particulietement en solo ou en duo, ces deux formes occupant un grand tiers du concert. Pour donner un peu de répit aux chanteurs les musiciens jouent deux villancicos instrumentaux assez courts mais séduisants qui leur permettent de se mettre en valeur avec simplicité.

La Grande Chapelle et son chef reçoivent un accueil très chaleureux d'autant plus qu'avec un programme de musique baroque espagnole le pari était loin d'être gagné. Cependant le talent et la proximité d'Albert Recasens tant avec ses musiciens qu'avec le public lui permet de dévoiler avec aisance un programme de toute beauté composé d'oeuvres oubliées depuis trop longtemps. Saluons le long et patient travail de recherche musicologique, remarquable defendu par La Grande Chapelle car il permet d'exhumer des oeuvres

injustement oubliées ; souhaitons que linkyiat8ve du chef donnera lieu à la parution d'un CD d'ici à quelques mois.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Juan Hidalgo (1614-1685) : Venid querubines alados, Mas ay piedad, Oh admirable Sacamento, Rompa el aire en suspiros, Pajarillo que cantas alegre, Escuchad mi voz (instrumental), Anarda divina, Cuando el alba aplaude; Suprema deida que miro, Antorcha brillante; Ay corazon amante, Luceros y flores arded y lucid, Cielos que florece el ampo (instrumental), Aunque en el pan del cielo, Oigan en ecos y esdrujulos, Escuchad atended; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.

---

# CRITIQUE, concert, oratorio. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Falvetti : Il diluvio universale. Mariana Flores, Rad; Fernando Guimaraes, No; Matteo Bellotto, Dio; Fabian Schoffrin, La Morte; Evelyn Ramirez Munoz, La Giustizia

# Divina; Magali Arnault Stanczak, L’acqua; Caroline Weynants, La Natura Humana; Keyvan Chemirani, percussion; choeur de chambre de Namur; Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, direction.

**CRITIQUE, concert, oratorio. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Falvetti : Il diluvio universale. Mariana Flores**, Rad; Fernando Guimaraes, No; Matteo Bellotto, Dio; Fabian Schoffrin, La Morte; Evelyn Ramirez Munoz, La Giustizia Divina; Magali Arnault Stanczak, L’acqua; Caroline Weynants, La Natura Humana; Keyvan Chemirani, percussion; choeur de chambre de Namur; Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, direction — *Nombre de compositeurs connus et reconnus de leur vivant tombent ensuite dans l’oubli parfois pendant plusieurs décennies voire pendant plusieurs siècles. Tel est le cas de Michelangelo Falvetti (1642-1692) maître de chapelle de la cathédrale de Messine, ville où il s’était installé après y avoir fait ses études. C’est à Messine, en 1682, qu’a été créé son oratorio Il diluvio universale. Falvetti qui connait l’histoire de la ville, punie par le roi d’Espagne après s’être révolté contre lui, s’est inspiré de ce tragique événement. Le compositeur messinois a fait appel au librettiste Vincenzo Giattini pour écrire un livret tiré d’un épisode de l’ancien testament : le déluge qui dura quarante jours et quarante nuits. Dieu ayant décidé de punir le genre humain qui était tombé dans une débauche, une négation de*

*l’existence de Dieu, et une arrogance telles que le châtiment fut exemplaire. Seuls Noé, sa famille et un couple de chaque espèce animale vivant sur terre qui s’étaient, selon le commandement Divin, réfugiés sur une arche pouvant les accueillir tous, furent sauvés du châtiment divin.*

# Falvetti : Il Diluvio Universale à Saintes

**La Capella Mediterranea offre un concert de première classe**



Tombé dans l'oubli peu après sa création, ce n'est que trois siècles plus tard que I'oratorio il diluvio Universale renait de ses cendres. Leonardo Garcia Alarcon a brillamment ressuscité le chef d'oeuvre de Falvetti qu'il a défendu avec fougue et brio au cours d'une tournée débutée à Ambronay et qui s'achève à Saintes en ce jour de fête nationale 2014. Pour défendre le chef d'oeuvre de Falvetti Leonardo Garcia Alarcon a invité des artistes jeunes, talentueux et prometteurs. Par ailleurs le chef et ses musiciens, liés par une complicité et une amitié solides qui se sont renforcées pendant la tournée, investissent l'abbatiale avec entrain et gourmandise entrant qui par les nefs latérales, qui par le choeur, qui par la nef centrale.

Parmi les solistes, les courtes interventions de Evelyn Ramirez Munoz (La Giustizia Divina) et de Magali Arnault Stanczak (L'Acqua) sont marquantes; les deux jeunes femmes ont des voix rondes, larges, chaleureuses et lancent un feu d'artifices éblouissant.



Le couple Mariana Flores (Rad) et Fernando Guimaraes (No) est totalement assorti tant par sa jeunesse fougueuse que par deux voix fraîches et complémentaires qui font des récitatifs et des duos de purs joyaux dramatiques. C'est cependant le contre-ténor argentin Fabian Schoffrin (La Morte) qui se taille la part du lion en faisant une entrée très remarquée grimé et maquillé en « grande faucheuse » déterminée tout rafler sur son passage; si son dialogue avec Caroline Weynants (La Natura Humana) est l'un des grands moments de l'oratorio, c'est sa seconde entrée, un tambourin à la main qui se révèle être un moment d'anthologie. Shoffrin prend un malin plaisir à chanter et danser tout en maniant

son instrument avec délice. Si les interventions de Matteo Bellotto (Dio) sont légèrement moins convaincantes elles marquent avec force le mécontentement Divin face  la débauche des hommes, leur impiété, leur arrogance. Défauts et péchés majeurs qui leur valent une punition exemplaire à  laquelle, malgré tous leurs efforts, ils n'échappent pas. Et d'ailleurs le choeur de chambre de Namur fait des merveilles dans l'oratorio jouant parfaitement la terreur, la tristesse  la joie du pardon final.

La brillante interprétation de Il diluvio universale par La Capella Méditerranea lui vaut la seule ovation debout du festival tant le public a été séduit. L'enthousiasme est tel que **Leonardo Garcia Alarcon** concéde trois bis, rejoignant  ses chanteuses avec une spontanéité plaisante lors du second bis. Totalement déchaîné, Fabian Schoffrin entraîne le public pour l'accompagner dans un bis endiablé. Il diluvio universale a trouvé en La Capella Mditerranea le meilleur des avocats; espérons que ce très bel oratorio continuera encore sa carrière avortée en 1682. Tel est bien le palmarès déjà méritant d'une partition parmi les plus convaincantes récemment reexhumée.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Michelangelo Falvetti (1642-1692) : Il diluvio universale. Mariana Flores, Rad; Fernando Guimaraes, No; Matteo Bellotto, Dio; Fabian Schoffrin, La Morte; Evelyn Ramirez Munoz, La Giustizia Divina; Magali Arnault Stanczak, L'acqua; Caroline Weynants, La Natura Humana; Keyvan Chemirani, percussion; choeur de chambre de Namur; Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, direction.

# Festival Musique et Mémoire (haute Saône) : 3ème week end, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014.




**Festival Musique et Mémoire (Haute Saône). week end 3, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014.** Le Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des formes et des répertories entre Renaissance et Baroque avec cette acuité et cette exigence artistiques jamais atténuées… En témoigne le superbe programme du dernier et 3ème week end 2014, les 30, 31 juillet puis 1er, 2 et 3 août prochains en Haute-Saône (Franche Comté). Soit 6 nouveaux concerts incontournables assurés par les instrumentistes et chanteurs de l'ensemble **Il Festino**, collectif en résidence pour ce dernier week end. Au regard des échanges très nombreux et constants au XVIIème, l'ensemble Il Festino grand invité du Festival Musique et Mémoire pour son dernier week end interroge la place de l'art espagnol à la Cour des Bourbons français : Louis XIII et Louis XIV furent respectivement mariés à Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche (la Maison des rois d'Espagne était la branche ainée des Habsbourg). La présence espagnole à la cour de France fut de plus en plus évidente et les recueils musicaux

de cette époque témoignent du basculement opéré vers la langue de Cervantès en détriment de celle de Dante. A travers ce voyage musical Il Festino illustre les influences Méditerranéennes et en particulier celle de l'Espagne, dans la production artistique en France et en Europe au XVIIe siècle. Fidèle à sa ligne artistique qui plonge dans les zones mêlées des esthétiques en formation, le festival éclaire ainsi l'émergence des sensibilités, le flux de leur croisement fécond entre Italie, Espagne à la Cour de France au début du XVIIè…

# détail des 6 concerts

**Mercredi 30 juillet, 21h à LURE**
Grand Salon de l'Hôtel de ville
Folies et Canaries. Manuel de Grange, guitare

**Jeudi 31 juillet, 21h, Château-Lambert**
Eglise de l'Assomption
José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin…
Il Festino. Dagmar Saskova, soprano
Evocation de la figure romanesque et baroque du ténor espagnol José Marin (1619-1699), compositeur et auteur en particulier de sublimes mélodies (tonos) pour voix et guitare.

**Vendredi 1er août, 21h, LURE**
Eglise Saint-Blaise
L'art d'aimer, promenade dans l'Europe Galante
Il Festino. Cupidon ou Furie, deux visages de l'Amour ici dévoilés à travers une sélection de pièces choisies signées Monteverdi, Dowland, Purcell,Moulinié, Marin…

**Samedi 2 août, 21h, CORRAVILLERS**
Eglise Saint-Jean-Baptiste
L'air italien au temps de Louis XIII
Il Festino. Dagmar Saskova, soprano
Le timbre velouté irrésistible de la soprano Dagmar Saskova

qui a suivi l'enseignement exemplaire du Centre de musique baroque de Versailles éclaire les airs édités par Ballard au début du XVIIè.

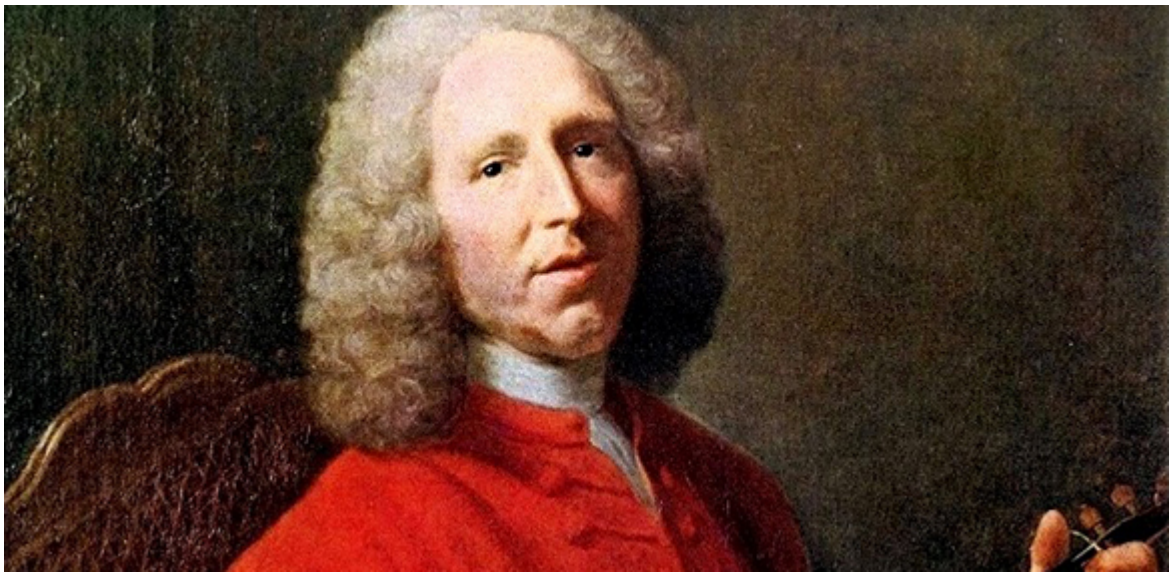
**Dimanche 3 août, dernière journée**
11h : Chœur roman de Melisey
Coplas, trois siècles de musique espagnole.
17h : Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Servance
L'air espagnol au temps de Louis XIII : airs extraits des recueils édités par Pierre Ballard au XVIIème siècle dont l'exceptionnel et méconnu : « Si sufro ti morena » de Gabriel Bataille à 4 parties. Dans ce dernier programme de sa résidence en Haute Saône, Il Festino s'intéresse aussi aux nombreux airs dans le style espagnol, alors très prisés par les amateurs du début du XVIIème siècle en France…

+ d'infos sur le site du Festival Musique et Mémoire

Réservations au 03 84 49 33 46
et sur la billetterie en ligne

---

# Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



**Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)**. Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en puisant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIIIè : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre…), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)… , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne créée pas

véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ?  Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprète de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.



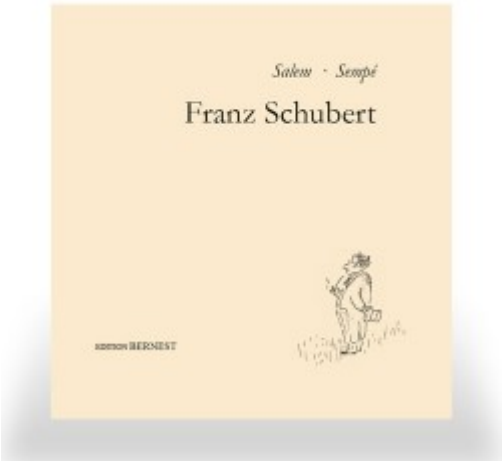

**Un remarquable catalogue** est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau  au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples… Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau… sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans

son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

---

# Livres. Gemma Salem et Jacques Sempé : Franz Schubert (Éditions Bernest)

**Livres. Gemma Salem et Jacques Sempé : Franz Schubert (Éditions Bernest)**.




Les Éditions Bernest éditent un ouvrage d'une grande finesse poétique dédiée à la figure d'un compositeur romantique viennois devenu légendaire… Voici **Franz Schubert,** dans toute sa singulière unicité, nouveau Beethoven, nouveau Mozart à Vienne qui éblouit son temps, sa famille, ses contemporains ; il invente véritablement le lied en langue allemande quand son professeur émerveillé (comme tous ses pédagogues) et compositeur officiel de la cour impériale n'aime que… l'italien. Mais le jeune Franz se délecte à marier les poèmes de Schiller et surtout Goethe (qui le lui rendra si mal!). Avec lui, paroles et musique ne font qu'un.

Enfant prodige, musicien de génie, joyeux drille, heureux en amitié, malheureux en amour, toutes les facettes de la personnalité de Schubert paraissent dans ce texte biographique d'une limpide érudition à laquelle répond la finesse graphique

des dessins (trop rares à notre avis) de Sempé. La plume et le trait s'accordent et créent le plus séduisant des ouvrages biographiques.
Gemma Salem brosse un portrait subtil et précis malgré le court texte concerné. On y goûte autant l'intelligence des évocations poétiques que la fine facétie des dessins. Ce livre est une œuvre d'art d'un intérêt littéraire et scientifique manifeste. Indispensable. Lumineux. Simple et touchant… comme Schubert.

**Franz Schubert**. Relié, 21 x 21,5 cm – 24 pages. Gemma Salem, rédaction du texte. Jacques Sempé, illustrations. ISBN: 978-3-902984-01-2. Prix indicatif : 13,99 €. Éditions Bernest.

---

# CD. L'Opéra de Paris, une histoire sonore (1900-1960, 10 cd)




**CD. L'Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore**. Coffret événement édité par l'Opéra national de Paris : à partir de ses archives sonores et sur près de 60 ans d'activité sans interruption, l'Opéra de Paris se penche sur son histoire révélant ici en 10 cd, l'évolution des répertoires et la constance diverse des interprètes ayant assuré son renom sur la scène mondialement célébrée. **Les 10 cd suivent l'histoire de**

**la scène parisienne selon les compositeurs abordés.** La collection ainsi réunie à partir des bandes Malibran en provenance particulièrement du fonds Guy Dumazert, est organisée thématiquement et non chronologiquement. On trouve des archives anciennes (par exemple de 1914 pour Wolf Ferrari, *Les Joyaux de la madone*, par Léon Campagnola, créateur à Garnier en 1913 ; Germaine Lubin dans » *Comment trouver le calme…?* » du Freischutz de Weber de 1927… ces deux inédits composant entre autres le cd 10)…

**Le cd 1 récapitule les premiers essais d'interprétation de Rameau** (Les Indes Galantes prise de 1954), mais aussi Gluck, Mozart et Cherubini. Le cd 2 présente les chanteurs au service des auteurs du « grand opéra » : Auber, Donizetti, Halévy, Meyerbeer, Rossini. Le cd3 évoque la place des romantiques français : Saint-Saëns, Berlioz, Gounod. Le cd4 rétablit la prépondérance de Jules Massenet (Ariane, Eslcamronde, Grisélidis, Hérodiade, Le Cid, Le Mage, Le Roi de Lahore, Roma, Thaïs) avec ultime pépite, le trop rare et pourtant excellent Marchand de Venise de Hahn. Le cd 5 honore Verdi, et le cd6, Wagner. Les cd 7, 8 et 9 mettent en avant les compositeurs français du plein XXème et d'après guerre : Lalo, Reyer, Chabrier, Bruneau, Février, D'Indy, Leorux, Dupont, Magnard, Rabaud, Enesco, Honegger, Ibert, Hue, Dukas… mais aussi Fauré, Roussel, Milhaud, Poulenc, Tomasi, Max D'Ollone, Büsser. Enfin le dernier cd (10) évoque les compositeurs étrangers : Weber, Borodine, RImsky, Moussorgski, Puccini, Richard Strauss. C'est l'époque où les partitions sont majoritairement chantées en français.

**Au total, le regard parcouru met l'accent sur le profil des interprètes et surtout le répertoire de plus en plus élargi année après année** : Gounod et Massenet sont bien servis, jouissant d'une notoriété jamais vraiment démentie (sauf de nos jours), Verdi et Wagner idem. Mais l'apport le plus intéressant du coffret demeure **la place dévolue aux œuvres en**

**création** signées Reyer, Février, Dupont, Laparra, Enescu, Milhaud, Honegger, Poulenc. Evidemment, le perfectionnement des techniques d'enregistrement rend l'écoute parfois difficile concernant les prises avant 1945, mais étonnamment audible toutes celles qui suivent, restituant dans leur jus, la tension et l'expressivité des prises de rôles dans les œuvres nouvelles. Parmi les interprètes ainsi ressuscités, Caron, Litvinne, Muratore, Renaud, Delmas, Lassalle, Delna, Vanni-Marcoux, Endrèze… même si nous regrettons de n'avoir pas les rôles cruciaux de Lucienne Bréval, de la vichyste Germaine Lubin (ni Elektra ni Arianne chez Strauss et Dukas)… Après guerre, qualité sonore des bandes parvenues oblige, les témoignages renforcent aujourd'hui la trace des figures lyriques devenues à juste titre légendaires : Renée Doria, Geori Boué, Suzanne Sarroca, Rita Gorr, Régine Crespin, Denise Duval, José Lucionni, Gabriel Bacquier, Robert Massard, Ernest Blanc surgissent dans tout le relief de leur tempérament, sous la baguette des chefs Messager, Ingelbrehct, Désormières, Rosenthal, Cluytens, Dervaux…

**Saluons le remarquable livret** (anglais et français), richement illustré de portraits de chanteurs et éditorialement complet : il restitue tous les enjeux musicaux à l'Opéra de Paris, de 1900 à 1960, développant, explicitant, conceptualisant des thématiques majeures pour l'histoire de la Maison parisienne : *origines et grands directeurs de l'Opéra de Paris, la troupe de 1875 aux années 1960, les chanteurs étrnagers à Paris, présence de la musique française ancienne, le grand opéra, Verdi et Wagner, la création lyrique au Palais Garnier, quelques entrées au répertoire de l'Opéra de Paris*… Face à de tels trésors heureusement exploités et ici réédités, on pense à d'autres coffrets thématiques tout aussi passionnant. Souhaitons d'autres titres révélant l'activité insoupçonnée à l'Opéra de Paris… ce coffret en appelle un autre par exemple : de 1960 à nos jours. Captivant.

**CD. L’Opéra de Paris : 1900 – 1960. Une histoire sonore**. Coffret 10 cd coédition Opéra national de Paris / Malibran. Parution : juillet 2014.